

* Coeur d'Artichaut

Le professeur Muller faisait les cent pas dans le couloir de l'hôpital. Pour tromper son énervement il avait passé sa blouse verte, sa calotte verte, ses couvre bottes vertes et, tel un poisson tropical arpentait ce couloir aux murs vert clair et au sol vert foncé. Soudain le téléphone mural sonna. Il décrocha et entendit la voix nasillarde de la réceptionniste.

- Allô, professeur Muller ?

- Oui, lui-même.

- Professeur, il y a quelqu'un qui demande après vous, à la réception. C'est un professeur d'université qui dit qu'il avait rendez-vous avec vous ce matin, pour une ... intervention.

- Mais, bons sang de bois, dites-lui de monter immédiatement dans le service et de rejoindre la salle de préparation. L'opération devait commencer à huit heures et il est neuf heures trente. J'ai toute l'équipe qui est ici en tenue !

La jeune femme encaissa cette explosion sans broncher.

- Professeur, il me dit que

- Il ne vous dit ... rien du tout ! Il y a que nous devons lui greffer ce matin un valve de porc sinon cet inconscient risque de passer l'arme à gauche d'un moment à l'autre. Dites-lui de monter, point !

Et il raccrocha. Il se mit à frapper en cadence son poing droit contre la paume de sa main gauche. A travers la porte ouverte il apercevait son équipe au complet. Murphy, l'anesthésiste était à son poste avec tout son matériel. Ses deux assistantes se tenaient derrière la table d'opération, au garde-à-vous. Les outils chromés brillaient sous l'éclat du scialytique. Marcellin, son jeune stagiaire, tenait même à la main le bistouri électrique.

Muller tourna soudain la tête, son attention ayant été soudain attirée par un "clap-clap" de sandales sur le carrelage. C'était la secrétaire de son service qui arrivait en allongeant le pas. Il fondit vers elle.

- Que se passe-t-il, enfin ?

- Le professeur est dans mon bureau.

- Mais qu'est-ce qu'il fout dans votre bureau ? Il faut l'expédier en salle de préparation séance tenante. Je le veux ici, tout équipé dans les dix minutes !

- Monsieur le professeur, il dit qu'il va très bien.

Le visage de Muller s'empourpra.

- Il va très bien ! Vous plaisantez. Il a de tels dépôts artériels que son sang circule à peine. Je l'ai sondé il y a à peine un mois. Il n'est même pas foutu de monter un escalier. La France risque de perdre un de ses plus brillants mathématiciens à tout moment.

Muller planta l'infirmière et poussa la porte battante comme un sanglier traverse une haie.

- Ca commence à bien faire !

Franchissant la porte du secrétariat il trouva son client, tranquillement assis et se campa devant lui, les poings sur les hanches.

- Alors, professeur, que se passe-t-il au juste, on fait de la résistance ?

L'autre se mit à essuyer ses lunettes pour se donner une contenance.

- Il y a, professeur Muller, que je me sens beaucoup mieux...

L'octogénaire chaussa ses bésicles et gratifia le chirurgien d'un large sourire. Muller fit un grand effort pour se calmer en prenant une profonde inspiration.

- Je comprends, c'est une opération longue et ça n'est pas une partie de plaisir, je sais. Mais nous avons déjà fait cela des centaines de fois. Vous sortirez intact de cette aventure, comme neuf. Nos techniques d'anesthésie sont très au point. Vous pourrez finir cet ouvrage sur lequel vous me dites travailler depuis plus de dix ans. Comment l'appellez-vous, déjà ?

- Grammaire de la Nature.

Muller détailla le mathématicien de la tête aux pieds.

- Je m'étonne que vous ne soyez pas venu, comme les autres fois, avec votre manuscrit sous le bras.

- Il est dans ma voiture.

Le chirurgien sentit la pression retomber en lui. Il reprit avec une voix calme :

- J'imagine que vous vous sentez comme quelqu'un qui va plonger dans l'inconnu. Mais, je vous l'ai dit, vous n'avez maintenant plus le choix. Vous risquez à tout moment de nous faire une occlusion qui pourrait vous laisser partiellement paralysé, voire à l'état de légume. Nous en avons suffisamment discuté et je crois me souvenir que nous étions tombés d'accord. Soyez raisonnable et allons-y sans tarder. Mon équipe fait le pied de grue dans la salle d'opération depuis une heure et demie. Je vous en prie, reprenez-vous et cessez de faire le gamin !

Le mathématicien se raidit en s'entendant traiter de la sorte.

- Cette opération est devenue inutile. Je vous assure que je me sens beaucoup mieux.

- Vous croyez que vous allez beaucoup mieux. Vous avez réussi à vous en convaincre.

- Non, c'est une réalité concrète et je vais de ce pas vous en faire la démonstration. Ici, nous sommes au second étage du bâtiment ?

- Oui.

- Et l'hôpital en possède bien huit ?

- C'est exact, disposés les uns au dessus des autres.

- Eh bien, professeur Muller, déclenchez votre chronomètre.

Sans attendre la réponse le mathématicien s'engagea à grandes enjambées dans le vaste escalier central, tout proche, qu'il entreprit de gravir en courant. La mâchoire de Muller se décrocha. Comment un homme dont le débit coronaire avait chuté d'un facteur vingt en cinq ans, et qu'il avait vu la dernière fois monter ce même escalier en reprenant pratiquement son souffle à chaque marche pouvait-il faire une chose pareille ? Sur le simple plan de la mécanique des fluides c'était une impossibilité manifeste. Il prêta l'oreille et entendit nettement le martèlement associé à la course relativement rapide du professeur d'université en retraite. Au bout de quelques minutes un bruit de cavalcade signala la descente de l'octogénaire qui se planta devant lui en disant :

- Alors, vous voilà convaincu ?

Muller resta sans voix. Il se passa la main sur les yeux pour bien s'assurer qu'il ne rêvait pas. En les rouvrant il ne vit plus le professeur, mais entendit distinctement :

- Six... sept.... huit....

- Il fait des pompes, commenta la secrétaire.

Muller arrêta la démonstration qui commençait à attirer l'attention du personnel de service. Dissimulant mal son accablement il entraîna le mathématicien dans son propre bureau et le pria de s'asseoir. Il enleva sa calotte.

- Vous faites cela depuis combien de temps ?

- Trois semaines. Vingt trois jours exactement. Un matin je me suis réveillé en pleine forme. C'est venu comme ça.

Muller réfléchit.

- Un gros caillot a du se détacher, faisant disparaître l'occlusion et rétablissant le débit coronaire. Mais, bon sang, comme les fragments avaient-ils pas été immédiatement se loger dans le cerveau ? Ce type devrait être raide comme la justice. A moins que les débris du caillot n'aient filé dans les reins ? C'était ça. Il a du pisser son caillot. Une chance sur un million. De toute façon, après ces trois semaines il ne risquait plus rien maintenant. Si la mort avait du survenir c'eût été dans les heures, voire dans les minutes qui auraient suivi le moment où le caillot s'était détaché.

Muller prit un air sentencieux.

- Professeur, vous avez bénéficié d'une désocclusion accidentelle.

Il fallait bien inventer un mot. Il continua.

- C'est rare, très rare, mais cela arrive... ..

Il se tourna vers sa secrétaire.

- Marie, dites à toute l'équipe de désactiver la salle, que l'opération est annulée.

Elle sortit. L'opération suivante était prévue pour dix-huit heures. Muller enleva sa blouse, ses couvre bottines et alla vers le bar.

- Professeur, je vous sers quelque chose ?

- Oui, un Fernet-Branca, s'il vous plait.

- Je vous demande pardon....

- Le Fernet-Branca est une liqueur à base d'artichaut.

- J'avoue... que nous n'avons pas cela ici...

- C'est normal, tout le monde n'apprécie pas. Tenez, par exemple, mon collègue le physicien Peter Small en a une sainte horreur. Je lui en ait fait goûter une fois. Il m'a dit qu'à l'aspect cela ressemblait à un liquide pour faire briller l'argenterie mais qu'une fois en bouche on se prêtait à regretter que cela n'en fut point. Mais si vous n'en avez pas, un whisky fera l'affaire.

- Ca, j'en ai.

Il trinquèrent.

- A votre santé recouvrée, professeur.

- Je suis désolé de vous avoir causé tout ce dérangement.

- Personne ne pouvait prévoir

- Vous voyez, même aux pires moments j'ai toujours pensé que mon fidèle Fernet-Branca me tirerait d'affaire. C'est un produit-miracle, vous savez. Quand on est trop excité, ça vous calme et quand on est déprimé, ça vous remet en forme. Quand je sens que je cours vers une grippe, ça me l'arrête net. C'est bon pour les articulations, pour le foie, les reins. J'ai toujours pensé que cette potion magique pouvait dissoudre n'importe quoi.

- Dissoudre n'importe quoi, répéta machinalement le chirurgien....

- Eh bien, professeur Muller il ne me reste plus qu'à vous quitter et à retourner vers mes travaux d'écriture. Mon manuscrit m'attend.

- La Grand-mère dans la Nature ?

- Non, Grammaire de la Nature.

Et le professeur s'engouffra dans l'escalier. Muller attendit que son pas rapide s'éteigne puis décrocha le téléphone qui était à portée de sa main et composa un numéro.

- Allô chérie... oui, je rentre vers neuf heures, ce soir, comme prévu. Ecoute, est-ce que tu ne pourrais pas me trouver une bouteille d'un apéritif nommé Fernet-Branca. J'épelle...